



BULLETIN SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

N° 216

Janvier-Février-Mars 2023

Le pardon en question

En carême pendant quarante jours jusqu'à Pâques, nous sommes en retraite avec le Christ. Chaque année toute l'Eglise se recueille ainsi, unie dans la prière, la pénitence, l'aumône et les bonnes œuvres. Les chrétiens, enfants de Dieu et membres de l'Eglise, se réarment, refont leurs forces, à l'entraînement, et « en vrai », sur le champ de bataille. Il s'agit de vivre, de se

lancer, de se risquer, de jouer. Par amour et en réponse à l'Amour, « qui s'est livré pour nous » (Galates, 2, 20). Ainsi le chrétien vit par le Christ, avec et pour le Christ qui est sa loi, sa règle de vie et son modèle en toute circonstance. *L'Imitation de Jésus-Christ*, telle est bien la vie du chrétien.

A propos des bonnes œuvres, rappelons avec le caté-

chisme quelles sont les sept œuvres de miséricorde corporelle :

1. Donner à manger à ceux qui ont faim
2. Donner à boire à ceux qui ont soif
3. Vêtir ceux qui sont nus
4. Loger les pèlerins
5. Visiter les malades
6. Visiter les prisonniers
7. Ensevelir les morts



Le martyr de Saint Etienne

Actes des Apôtres, 7.

55. Mais comme Etienne était plein de l'Esprit-Saint, levant les yeux au Ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus qui était debout à la droite de Dieu ; 56. et il dit : Voici que je vois les Cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. 57. Alors, poussant de grands cris, ils se bouchèrent les oreilles, et se précipitèrent tous ensemble sur lui. 58. Et l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidaient ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. 59. Et ils lapidaient Etienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. 60. Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. Et quand il eut dit cela, il s'endormit dans le Seigneur. Or Saul consentait à sa mort.

A l'imitation de Jésus-Christ, S. Etienne pardonne à ses bourreaux. Il se livre à l'amour miséricordieux, prenant ainsi sa part au salut du monde. Qui dira les mérites de S. Etienne lapidé et les mystères de la conversion de S. Paul, qui assiste encore impassible au premier martyre d'un chrétien ? ■

SOMMAIRE

Pages 1 à 4 - Éditorial
par l'abbé Bruno LAJOINIE

Pages 7 à 10 - La vocation ? Allumons notre lanterne pour
dissiper quelques malentendus
par l'abbé Bertrand LUNDI

L'onction de Béthanie en S. Marc, 14

3. Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, et qu'Il était à table, une femme entra, portant un vase d'albâtre plein d'un parfum précieux, de nard d'épi, et ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus. 4. Or il y en avait là quelques-uns qui s'indignèrent en eux-mêmes, et qui disaient : A quoi bon perdre ainsi ce parfum ? 5. Car on pouvait vendre ce parfum plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'irritaient contre elle.

6. Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne œuvre à Mon égard. 7. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, et quand vous voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours. 8. Ce qu'elle a pu, elle l'a fait ; elle a d'avance embaumé Mon corps pour la sépulture. 9. En vérité, Je vous le dis, **partout où sera prêché cet Evangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.** 10. Alors Judas Iscariote, l'un des douze, s'en alla vers les princes des prêtres, pour leur livrer Jésus. 11. Après l'avoir entendu, ils se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait une occasion favorable pour Le livrer. ■



Et, pour la miséricorde spirituelle :

1. Conseiller ceux qui doutent
2. Enseigner ceux qui sont ignorants
3. Avertir les pécheurs
4. Consoler les affligés
5. Pardoner les offenses
6. Supporter patiemment les personnes pénibles
7. Prier Dieu pour les vivants et pour les morts

Ce ne sont pas les idées ni les occasions qui manquent. Que d'âmes à secourir, ne serait-ce qu'en famille et en paroisse où il y a toujours du bien à faire ! De plus le chrétien reste disponible et attentif pour se porter au secours de l'âme en peine, où qu'elle soit, connue ou inconnue, celle qui se présente à lui tout à l'heure au coin de la rue ou là, dans la file d'attente. Aux aguets, il veille et vise la manière de bien faire, c'est-à-dire de choisir le meilleur pour la gloire du Christ qui est son Seigneur. Veillant ainsi, il est indisponible au démon et à ses œuvres, à commencer par l'oisiveté.

Quelques mots simplement au sujet du pardon des offenses. Car s'il y a une œuvre mystérieuse dans la vie chrétienne, c'est bien cette 5^{ème} œuvre qui peut prendre assez facilement

des dimensions vertigineuses. D'où une immense perplexité ; il n'est pas rare, surtout quand on avance un peu en âge, qu'on ait le sentiment que le Seigneur nous attend... en haut des Grandes Jorasses.

Oui, s'il y a une œuvre spécifiquement chrétienne, c'est-à-dire impossible à réaliser pleinement et facilement sans la grâce du Christ, autrement dit une œuvre proprement surnaturelle, c'est bien celle-là. Le pardon chrétien n'est pas la clémence ou l'indulgence des païens, qu'on pourrait désigner comme un pardon analogique. Le pardon chrétien est intérieur et extérieur, motivé par l'amour de Dieu dont il est la réplique, cet amour divin infini et miséricordieux qui n'est aucunement enrichi par ce qu'Il aime et qui est donc purement gratuit. Pardonner, dans ce sens, c'est grâcier. Vouloir autrement dit que l'offenseur (repenti !) soit sauvé, qu'il vive et revienne à la droiture perdue, et qu'il ne soit donc pas condamné. C'est aimer comme Dieu aime, soit sans aucune mesure, jusqu'en haut de la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (S. Luc, 23, 34).

Dieu est acte pur, acte pur d'aimer, et de pardonner même au plus grand pécheur, pour peu

qu'il s'ouvre à son pardon et à son amour bien sûr. Les juifs savent bien que le pardon est une prérogative divine, et lorsque Jésus déclare au paralytique : « tes péchés te sont remis », il le guérit en même temps afin de bien attirer leur attention ; il appuie ses dires par le fait immédiatement constatable. Jésus montre ainsi à tous que, par la force de sa Parole, le Fils de l'homme a bien le pouvoir de remettre les péchés. Les scribes et les pharisiens ne s'y trompent pas : « Quel est Celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (S. Luc, 5) Mais puisque Jésus manifeste dans toute sa vie qu'Il est la Sainteté même, eh ! bien la manière si particulière qu'il a de remettre les péchés manifeste encore sa divinité. Qu'on songe à son tact, à sa bonté, à la manière toute sacerdotale et qui n'appartient qu'à Lui de donner ainsi à tout son entourage le sens du péché en même temps que la paix du cœur, et donc la contrition la plus parfaite et apaisante qui soit.

Et comme Jésus a agi, il nous commande d'agir nous aussi. Avec Lui. Car Il veut vivre en nous, nous communiquer son esprit de sainteté et de vérité, afin que nous aussi nous soyons saints comme Lui, et que nous manifestations par notre pardon sa pré-

sence et sa puissance royales à l'œuvre dans le monde. De nous voir pardonner, cela aime sa miséricorde. Des chrétiens qui pardonnent sont des chrétiens qui se rappellent qu'ils sont de pauvres pécheurs rachetés par son Sang, et que cela les oblige à faire grâce à leur tour. Mais d'en voir d'autres réclamer à toute force 100 deniers (soit 6.000€ en gros) quand Il leur a remis à chacun 10.000 talents (plus de 15 milliards €), cela ne le glorifie pas (d'après la parabole du serviteur impitoyable, S. Mt. 18 - 21^{ème} dimanche après la Pentecôte).

Alors sans doute, action très haute, la pratique du pardon implique-t-elle bien des vertus. Sous la charité qui les coiffe toutes puisqu'elle les fonde, les finalise et les ordonne, on trouve au moins la prudence, la justice, l'humilité, la magnanimité et la persévérance.

La prudence d'abord, parce qu'on pardonne pour le royaume des cieux, prudence sur-

naturelle donc. La prudence ordonne nos actes à la fin ultime, le ciel. On pardonne suite à un jugement, et dès que les conditions sont aperçues, la charité peut « tout excuser » (I Cor. 13). Or la vertu du jugement pratique, c'est bien la prudence. La prudence commande-t-elle qu'on oublie ? Non, au moins dans un premier temps, pour se préparer à pardonner, il ne s'agit pas d'oublier les offenses. Voir la réalité des offenses est strictement nécessaire pour savoir ce qu'il y a à pardonner ; c'est également nécessaire pour que la prudence puisse tirer des leçons des fautes passées, de telle sorte qu'après la chute, on se trouve plus humble et plus vigilant : tel est l'art merveilleux d'utiliser ses fautes. D'où la confession, simple, courte et intelligente, qui ne s'embrouille pas en excuses (voyez celle de l'enfant prodigue : « Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi » S. Luc, 15). Le simple fait de regarder la réalité en face permet parfois de s'apercevoir qu'il n'y a même pas eu de délit ! Et prendre

le temps de délimiter les contours d'une grave injure permet aussi d'en limiter les effets traumatiques. La confession du coupable, humble et prudente, sera ainsi réparatrice. Cette même prudence nous inspire justement les mots justes, simples, clairs qui vont au cœur pour demander pardon, ou pour pardonner. Elle indique les conditions de temps aussi, pas trop tôt pour éviter d'exaspérer l'offensé, et pas trop tard non plus ! « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » dit S. Paul (Eph. 4, 26).

L'oubli de l'offense, surtout quand elle est très grave, n'est pas absolument nécessaire à la pratique du pardon des offenses. Seul Dieu est capable d'éprouver l'amnésie en ce domaine. Notre mémoire humaine n'a pas cette puissance, et il faudra bien souvent vivre avec une mémoire traumatique toute sa vie. Mais le souvenir de l'offense sera plutôt à la longue celui d'une épreuve purificatrice, l'occasion d'une nouvelle étape dans le déta-



L'onction de Béthanie en S. Luc, 7

36. Or un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Et étant entré dans la maison du pharisien, Il se mit à table. 37. Et voici qu'une femme, qui était une pécheresse dans la ville, ayant su qu'Il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfum ; 38. et se tenant derrière Lui, à ses pieds, elle se mit à arroser ses pieds de ses larmes, et elle les essuyait avec les cheveux de sa tête, et elle baisait ses pieds et les oignait de parfum.

44. Se tournant vers la femme, Jésus dit à Simon : Tu vois là cette femme ? Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ; mais elle a arrosé mes pieds de ses larmes, et elle les a essuyés avec ses cheveux. 45. Tu ne m'as pas donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de baiser mes pieds. 46. Tu n'as pas oint ma tête d'huile ; mais elle, elle a oint mes pieds de parfum. 47. C'est pourquoi, Je te

le dis, **beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.** Mais celui à qui on remet moins, aime moins. 48. Alors Il dit à cette femme : Tes péchés te sont remis. 49. Et ceux qui étaient à table avec Lui commencèrent à dire en eux-mêmes : *Quel est celui-ci, qui remet même les péchés ?* 50. Et Il dit à la femme : *Ta foi t'a sauvée ; va en paix.*

Laisser au Christ la possibilité de nous laver de nos fautes, laisser le champ libre à son divin Sacerdoce et donc à son œuvre rédemptrice et sanctificatrice, c'est l'honorer souverainement. D'un coup toute notre vie peut basculer dans le bon sens. Que notre carême soit le temps de la détestation de tous nos péchés, du pardon mutuel, et de la victoire de l'amour sur tout calcul ou vil intérêt. En 2023, la cause la plus urgente sera toujours et encore de rendre gloire et honneur à l'amour qui n'est pas aimé. De nous livrer au Sacré-Cœur, pour lui donner de prolonger son œuvre de salut dans le monde. Tant d'âmes égarées attendent ainsi notre offrande, sans le savoir ! ■

chement de soi-même, d'une prière d'action de grâce à ce Jésus qui nous a pacifiés et délivrés peu à peu de la rancœur, et qui nous délivre encore à chaque fois que la mémoire du passé revient et que nous l'appelons encore, nous attachant ainsi un peu plus à Lui. Nous pourrions, prudemment aussi, nous ingérier à découvrir des qualités au coupable, qui n'est pas réductible à son péché même s'il est objectivement pécheur, et parfois grand pécheur. Et supposons que ce soit au-delà de nos forces, ou encore que l'offenseur soit déjà entré dans l'éternité sans avoir eu le temps de s'expliquer, eh ! bien reposons-nous dans la promesse divine : « A Moi la vengeance, et c'est Moi qui leur rendrai en son temps ce qui leur est dû ; leurs pieds ne trouveront que des pièges ; le jour de leur perte s'approche, et les moments s'en avangent » (Deutéronome. 32, 35). Oui, la justice divine est souveraine, rien n'échappe à sa lumière. Elle se réalisera bientôt. Adorons-la, espérons-la, plutôt que de vouloir vainement nous substituer à elle.

Le pardon implique la justice aussi, parce qu'il n'enlève pas la nécessaire réparation. « La peine infligée est ordonnée à l'amendement, précise S. Thomas d'Aquin (S. T. I-II, Q. 87, a. 2, ad 1m) ; ainsi le fait même de subir des travaux et des dommages en commettant le mal est de nature à détourner les hommes du péché ». A quoi bon foncer au confessionnal si on n'a pas cherché d'abord à réparer le tort qu'on a fait au prochain, le désordre qu'on a commis ? Si on n'a pas identifié telle résolution ou telle correction que l'on s'inflige à soi-même ? Le pardon demandé ou donné n'enlève pas la nécessaire réparation de l'offense. La réparation répare le dommage, elle rend la justice et la droiture à celui qui les avait perdues. En pratiquant la pénitence, sacramentelle ou non, le chrétien avance comme S. Paul : « ce qui manque aux souffrances du Christ, je le complète dans ma

chair pour son corps, qui est l'Eglise » (Col. 1, 24). Le Christ a tout pris sur Lui bien sûr, mais dans sa sagesse divine, Il nous associe à l'œuvre de notre rédemption, parce qu'Il nous aime, nous respecte, et veille à ce que nous puissions nous aussi mériter d'être exaltés avec Lui dans la gloire à venir. C'est tout le sens de la messe, Sacrifice expiatoire, où nous pouvons associer tous nos petits sacrifices au grand Sacrifice du Christ. La messe est aussi le saint Sacrifice de toute l'Eglise.

Le pardon nécessite l'humilité bien sûr, car il en faut pour demander pardon, comme pour pardonner. Cette vertu ne cherche pas d'excuses pour celui qui demande pardon, et, du côté de celui qui pardonne, elle ne majore pas non plus la grandeur de l'outrage. On pardonne humblement et doucement comme le Christ, sans emphase.

Dans le pardon des offenses se révèlent aussi les bienfaits de la magnanimité, qui se rattache à la vertu cardinale de

force. En effet, le magnanime n'est pas brisé par les affronts, mais il les méprise comme négligeables. Et, au contraire, lui, « qui use bien des choses vraiment grandes, à plus forte raison il usera bien des petites », sans perdre de vue leur finalité (cf. S.T. II-II, Q. 129, a. 2, ad 3m). Nous sommes loin du repli sur soi d'une dignité individuelle qui se croit offensée en mille façons, très attentive à ce qu'on vienne lui demander pardon. Le magnanime s'élance vers les hauteurs et ne s'arrête pas à ce qui n'en vaut pas la peine. A quoi bon entretenir sans fin les multiples querelles autour de riens, entre parents, entre enfants, ou entre parents et enfants, que ce soit pour des achats, pour des distractions, ou toute autre chose. La perte d'un objet, même coûteux, reste toujours moins grave que la perte d'une vertu naturelle ou surnaturelle. Au moment de la mort, quand il faut tout quitter, seul l'état de grâce est nécessaire. Au fond, c'est bien ce seul nécessaire que vise le chrétien magnanime.



Le bon Larron

S. Luc, 23

39. Or l'un des voleurs suspendus en croix Le blasphémait, en disant : Si Tu es le Christ, sauve-Toi Toi-même, et nous avec Toi. 40. Mais l'autre le reprenait, en disant : Toi non plus, tu ne crains donc pas Dieu, toi qui es condamné au même supplice ? 41. Encore, pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos œuvres ; mais Celui-ci n'a fait aucun mal. 42. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-Vous de moi, lorsque Vous serez arrivé dans Votre royaume. 43. Et Jésus lui dit : En vérité, Je te le dis, tu seras aujourd'hui avec Moi dans le paradis ».

Reconnaitre dans le Christ souffrant le Seigneur du Royaume à venir, quelle foi ! La geste de S. Dimas, le bon Larron, qui en vient à aimer la pénitence, à accepter de souffrir avec le Christ, et avec quelle humilité (pour nous c'est justice) et quelle confiance (souvenez-vous de moi Seigneur, quand vous serez arrivé dans votre Royaume) forcera aussi l'admiration des chrétiens jusqu'à la fin des temps. ■

On pourrait ajouter la persévérance : « Pierre, s'approchant de Lui, dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il aura péché contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (S. Mt. 18). C'est-à-dire toujours. Dès que le souvenir de l'offense remonte à la mémoire avec sa morsure, c'est le moment de retourner au pardon jusqu'à la pleine pacification de la mémoire. C'est impossible sans une grande dépendance à l'égard de Dieu, entretenue dans la lumière de la foi, et de la prière. Certaines trajectoires de sainteté s'expliquent ainsi, par-delà tous les traumatismes. Dieu peut tirer le bien même du mal.

Jésus conditionne notre rédemption à la pratique du pardon : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », telle est la 5^{ème} demande du Pater (S. Mt. 6, 12). Cela signifie clairement que celui qui pardonne sera pardonné, et donc sauvé. Que celui qui ne pardonne pas s'expose à perdre son âme. Donc « bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ». C'est la 5^{ème} béatitude. Mais, me direz-vous, si la personne qui m'a offensé ne répare pas et ne demande pas pardon ? Eh ! bien, si,

en dernière instance, elle ne donne aucun signe de repentir, gardez la distance, et si vous ne pouvez absolument pas éviter sa présence, donnez-lui simplement les signes communs de politesse. Voyez encore S. Mt. 18 : « Si ton frère a péché contre toi, va, et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire soit réglée par l'autorité de deux ou trois témoins. S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Eglise (*soit ici l'autorité qui a la charge de la communauté*) ; et s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain ».

Encore quelques feux de la même lumière divine : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais Moi Je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient ; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les Cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (S. Mt. 5). « Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, et ne maudissez pas » (Rom. 12, 14).

En dernière analyse, quand notre prudence défaille parce que la conduite à tenir est très difficile à discerner, c'est le Saint-Esprit qui vient à notre secours. Quand on ne sait plus quoi faire, on a bien sûr recours à Lui et c'est Lui qui agit en nous en nous indiquant le temps du pardon, le temps de la prière pour nos ennemis, le temps de la distance et de l'évitement, le temps de la réconciliation (ces cadeaux et ces repas pris en commun qui apaisent le ressentiment et la colère, comme disaient les Pères du désert). Vous avez reconnu le don de Conseil. On l'obtient dans la prière bien sûr, mais aussi dans l'humilité de la confiance accordée à son confesseur, à son conjoint, à ses parents, ou même à ses enfants.

Notre-Dame du Bon Conseil, priez pour nous ! Soyez notre avocate au jour du jugement ! Et donnez-vous la grâce d'avoir nous-mêmes, comme notre Père du Ciel, « des entrailles de miséricorde » (S. Luc, 1, 78).

Saint carême à tous ! Sainte montée jusqu'au sommet du Calvaire le Vendredi saint, et jusqu'au sommet du Saint-Sépulcre, au matin de Pâques. ■

abbé Bruno LAJOINIE

Catéchismes et doctrine approfondie

Doctrine approfondie pour adolescents le mercredi de 14h00 à 15h00 (abbé Lajoinie)
Catéchisme pour adultes le samedi de 09h00 à 10h15 - reprise du cycle samedi 11 mars (abbé Lajoinie)
Catéchisme pour enfants le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Lundi)
Réunion des jeunes : Messe hebdomadaire le mercredi à 18h30, avec prédication, et plus, sur demande.

Offrandes ou honoraires de messes

Les montants indicatifs pour les offrandes de messes ont changé le 1^{er} janvier 2021 et s'établissent comme suit :

- 18€ pour une messe
- 180€ pour une neuvaine
- 720€ pour un trentain

Les honoraires sont à adresser au prêtre qui célèbre les messes, et non pas au prieuré. Pour nous aider, laissez-nous votre intention sous enveloppe avec vos coordonnées. S'il y a lieu, libellez votre chèque à l'ordre du prêtre.

Horaires des offices de la semaine sainte

ROUEN (abbé Lajoinie)	
Jeudi Saint 06/04, 1^e cl.	09h00 : office des ténèbres 17h45 : confessions 18h30 : messe vespérale, suivie du dépouillement de l'autel et de l'adoration jusqu'à minuit
Vendredi Saint 07/04, 1^e cl.	09h00 : office des ténèbres 17h00 : chemin de croix 17h45 : confessions 18h30 : fonction liturgique
Samedi Saint 08/04, 1^e cl.	09h00 : office des ténèbres 21h00 : confessions 22h00 : vigile pascale
Dimanche 09/04 de Pâques, Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^e cl.	00h00 : messe de la nuit 09h45 : confessions 10h30 : messe du jour 17h30 : vêpres et salut du TSS
LE HAVRE (abbé Lundi)	
Jeudi Saint 06/04, 1^e cl.	18h30 : confessions 19h00 : messe vespérale, suivie du dépouillement de l'autel et de l'adoration jusqu'à minuit
Vendredi Saint 07/04, 1^e cl.	17h30 : chemin de croix 18h00 : confessions 19h00 : fonction liturgique
Samedi Saint 08/04, 1^e cl.	21h30 : confessions 22h30 : vigile pascale
Dimanche 09/04 de Pâques, Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^e cl.	00h00 : messe de la nuit 09h30 : confessions 10h00 : messe du jour
<p>Prédication de Carême 2023 La tragédie du Christ immolé pour notre salut Le dimanche avant vêpres (16h45 - abbé Lajoinie)</p> <ul style="list-style-type: none"> · Dimanche 26/02 - 1^{er} de Carême : Le duel avec Satan · Dimanche 05/03 - 2^{ème} de Carême : Le Corps et les aigles · Dimanche 12/03 - 3^{ème} de Carême : Le conflit du Christ et des pharisiens · Dimanche 19/03 - 4^{ème} de Carême : L'heure du Christ est venue · Dimanche 26/03 - de la Passion : Le Jeudi saint · Dimanche 02/04 - des Rameaux : Le Vendredi saint 	
<p>Contacter les prêtres</p> <p>Vous pouvez bien sûr joindre les abbés pour prendre rendez-vous, ou en cas d'urgence, ou pour des communications très courtes qui concernent la bonne marche de l'ensemble.</p> <p style="text-align: center;">Abbé Lajoinie : 06 58 74 02 02 Abbé Lundi : 06 13 75 78 12 Adresse mail : 76p.rouen@fsspx.fr</p>	

La vocation ?

Allumons notre lanterne pour dissiper quelques malentendus



L'ordination des diacres S. Etienne et S. Laurent, par Fra Angelico (1395-1455),
Chapelle Nicoline, Palais Apostolique, Rome.

A lors que les jeunes lévites viennent de recevoir la soutane dans nos séminaires de l'hémisphère nord le 2 février dernier, il est à propos d'aborder la question de la vocation ! Le sujet intéresse non seulement les jeunes gens et les jeunes filles qui s'interrogent à juste titre, mais aussi tous les parents et éducateurs qui doivent accompagner leurs enfants dans un choix de vie. Mais justement, comment bien choisir si l'on ignore ce qu'est vraiment la vocation ?

Il existe tellement d'incompréhensions, de mauvaises représentations sur le sujet que beaucoup de jeunes gens se détournent de la vie consacrée par ignorance. Nous nous proposons ici de dissiper les malentendus sur la vocation en général, qu'elle soit religieuse (dans un monastère ou un couvent) ou sacerdotale. La vocation sacerdotale reste spécifique, puisqu'elle aboutit à un sacrement, et à un sacrement donné par l'Église et pour l'Église à certains hommes : l'Ordre. La vocation nous vient de Dieu, c'est une grâce évidem-

ment, un appel (du latin, *vocare*, appeler) à un état de vie supérieur. Cette grâce passe par l'Église et elle est confirmée par les supérieurs religieux. Si la vocation sacerdotale, du fait de l'élément que nous avons évoqué, ne s'adresse pas à tout le monde, comprenons bien que, comme l'Église l'enseigne, l'appel à la perfection s'adresse bien à tous les disciples du Christ, c'est-à-dire à tous les chrétiens. Ce sont les conseils évangéliques, dont chacun peut suivre au moins l'esprit : « Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi » (S. Mt. 19, 21).

Souvent nous avons bien une vision « liguoriste » de la vocation, nous la représentant comme une prédestination qui nous tombe dessus, à la manière de saint Alphonse de Liguori (cf. *Le grand Moyen de la Prière*). Pourtant saint Basile nous dit : « Embrasser le mode de vie évangélique est le privilège de tous » ; commentant l'Évangile de saint Matthieu 19, 11-12 « Il leur ré-

pondit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux », saint Grégoire de Nazianze écrit : « cela est donné à tous ceux qui choisissent librement ». Sur le même passage saint Ambroise précise : « bien que ce ne soit pas commandé à tous, tous y sont invités » ; saint Jérôme également : « C'est donné à ceux qui le demandent, à ceux qui le souhaitent, à ceux qui s'efforcent de l'obtenir. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira ». Les Pères de l'Église sont unanimes, l'invitation est générale !

Parlons de prime abord de la bonne manière de choisir un état de vie que nous devons avoir en tant que personne : on appelle souvent cela le processus de discernement. Nous en parlons par exemple à propos du « discernement des esprits » pour comprendre si ce qui se passe

dans l'âme vient de Dieu, des inclinations naturelles, ou du démon. Ceux d'entre nous qui ont suivi les Retraites de saint Ignace, sont habitués à cet exercice. Mais pour ce qui est de l'idée de rentrer dans les ordres, il n'y a pas vraiment de risque de tromperie ! Ça ne peut pas être une mauvaise chose que de se donner à Dieu ! C'est un peu comme prendre la décision d'aller à la messe tous les jours ; il n'y a pas à s'inquiéter d'être trompé ; il y a peu de risque d'être abusé par le démon, parce que la chose en elle-même est bonne. Saint Thomas va même jusqu'à dire que si le démon lui-même nous conseillait de rentrer en religion, nous n'aurions pas non plus à nous en inquiéter ! Ce que veut dire saint Thomas, bien sûr, c'est que le démon ne va pas chercher à nous convaincre de rentrer dans les ordres, mais plutôt de ne pas le faire, et pour cela il n'hésitera pas à utiliser tous les moyens à sa disposition. Nous n'avons donc pas à discerner, à proprement parler, si la vocation est une bonne ou mauvaise chose. Il y a pourtant certains critères et conditions qu'il faut prendre en compte, notamment les empêchements : existe-t-il chez moi certains obstacles qui m'empêcheraient de célébrer la messe, ou de participer à la vie de communauté, d'étudier, etc. ?

Pour nous aider à y voir plus clair, posons-nous quelques questions.

- *Nous faisons souvent une bonne retraite avant de prendre une décision importante ; comment, dans ce cas-là, pouvons-nous appliquer les exercices de saint Ignace à cette question ?*

Le discernement est l'exercice qui nous permet de déceler si telle ou telle chose vient de Dieu ou du Malin. Les exercices offrent un chapitre complet sur le choix de vie, et le mot « choix » y revient sans cesse. Saint Ignace essaye de guider le

retraitant dans sa prise de décision en le faisant revenir constamment au « Principe et Fondement » : *l'homme a été créé par Dieu pour Le louer et Le servir, et par là sauver son âme. Et aussi : toutes les choses en ce monde sont là pour aider l'homme à atteindre sa fin.* Ainsi le retraitant pourra décider de ce qu'il doit faire pour pouvoir se donner aussi complètement que possible à Dieu, ayant compris qu'il ne doit pas avoir d'autres considérations que celle de sauver son âme. De quelle manière puis-je aimer Dieu le plus possible, comment puis-je être véritablement généreux ? Finalement : qu'est-ce que je choisis ? Et saint Ignace revient constamment sur cette question de « choix ». Le mot réapparaît inlassablement. Saint Ignace avait une âme de feu, il a vraiment eu ce désir ardent de partager avec le plus d'âmes possible *la meilleure part*, pour reprendre l'expression de Notre-Seigneur à propos de sainte Marie-Madeleine « Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée » (S. Luc. 10, 42).

- *Existe-t-il un profil type du religieux ou du futur parent ?*

Certains pensent pouvoir dire, que vu leurs inclinations naturelles ou leurs talents, ils (ou leurs enfants) sont objectivement plus adaptés au mariage qu'au sacerdoce, ou l'inverse... Mais à vrai dire, ce n'est pas tellement une question de talents ou de dispositions naturelles. « Tiens, celui-là je le verrais bien prêtre, donc il doit être prêtre ! » « Celui-là serait un mari et un père extraordinaire... » Combien de choses pareilles pouvons-nous entendre ! Et pourtant nous connaissons tous des personnes qui sont en religion, épanouies, à leur place, mais qui auraient faits d'excellents pères ou mères s'ils avaient choisi différemment ; et inversement ! Encore une fois, posons-nous la question : ai-je en moi quelque chose qui m'empêche d'aller dans telle ou telle direction ? si je choisis cette voie, serai-je

comme un poisson hors de l'eau, luttant désespérément pour sauver son âme ? Quant à nos défauts, comprenons bien que nos défauts et nos vices sont des défauts et des vices quelle que soit la route qu'on choisit. Les religieux ne sont pas les seuls à être appelés à la vertu, et donc au combat spirituel ! Non, nous sommes tous concernés par la sainteté, que ce soit dans la vie religieuse ou la vie séculière. Il n'y a donc pas vraiment de profil, c'est finalement une question de générosité et de disponibilité de la part des jeunes adultes ; et les supérieurs religieux ou un directeur spirituel sont là pour les éclairer et les encourager si nécessaire. A propos des aptitudes nécessaires, il arrive que par pusillanimité ou fausse humilité on se sente indigne de servir Dieu. Évidemment, tous nous pouvons dire « Domine, non sum dignus » ! La grâce ne nous est pas donnée en raison de nos aptitudes ou de notre dignité, fort heureusement ! C'est Dieu qui y pourvoit *gratuitement*, justement. Voyez là-dessus la manière dont Dieu appela Jérémie à devenir son prophète : « La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : Avant que Je t'eusse formé dans les entrailles de ta mère, Je t'ai connu ; avant que tu fusses sorti de son sein, Je t'ai sanctifié, et Je t'ai établi prophète parmi les nations. Je répondis : Ah, ah, ah, Seigneur Dieu, je ne sais point parler, car je suis un enfant. Et le Seigneur me dit : Ne dis pas : Je suis un enfant ; car tu iras partout où Je t'enverrai, et tu diras tout ce que Je te commanderai. Ne les crains pas, car Je suis avec toi pour te délivrer, dit le Seigneur. Alors le Seigneur étendit sa main et toucha ma bouche, et le Seigneur me dit : Voici que Je mets mes paroles dans ta bouche ; voici que Je t'établirai aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu détruises, et pour que tu perdes, et pour que tu dissipés, et pour que tu bâtisses, et pour que tu plantes » (Jér. 1, 4-9)

• *Existe-t-il une sorte d'oracle qui pourrait nous indiquer quelle voie choisir ?*

Il n'est pas rare de trouver dans les paroisses des belles âmes qui s'autorisent quelques ingérences et qui vont voir les jeunes gens en les poussant à rentrer au séminaire ou au couvent... pas sûr pourtant que ces gens aient un don surnaturel particulier pour cela et il vaudrait mieux pour elles qu'elles s'en abstiennent. Tout le monde, loin s'en faut, n'a pas les dons de Padre Pio ou de Don Bosco. Parfois un candidat reçoit un appel intérieur très clair, dès le plus jeune âge. Un prêtre me confiait récemment qu'il avait reçu la vocation à 5 ans et demi en revenant à son banc après avoir reçu sa première communion... pour beaucoup d'autres, il leur revient de choisir et d'essayer. Et pour ceux-là, il n'y a pas d'oracle qui pourra prendre la décision à leur place. On aimerait bien parfois, mais ce n'est pas la bonne approche car, encore une fois, on

ne peut pas séparer l'appel gratuit de Dieu de la réponse libre qu'il revient de donner quand on a identifié l'appel.

• *Et pour les parents, comment peuvent-ils aider leurs enfants à considérer la vocation ?*

Si les parents ont vécu en catholiques fervents, s'ils ont éduqué et aidé leurs enfants à faire de même, s'ils ont toujours montré respect et estime pour la vie religieuse ou sacerdotale, s'ils ont familiarisé leurs enfants avec cette vie-là en sorte que cette vie ne soit pas considérée comme extraordinaire et inatteignable, ils ont rempli leur mission ! Oui, il revient aux parents de veiller à ce que leurs enfants aient une véritable vie spirituelle et qu'ils cultivent l'esprit de sacrifice, deux choses vraiment essentielles pour faire une âme généreuse prête à se donner. Voilà ce que les parents ont à faire et c'est beaucoup. Si les parents doivent encourager leurs enfants à se poser la ques-

tion de la vocation, en revanche, il ne leur revient pas de prendre la décision à leur place ! Il faut les laisser libres.

De la même manière, les parents ne doivent pas décourager leurs enfants ! Cela arrive pour plusieurs raisons : parfois pour des raisons sentimentales, un attachement désordonné. On préfère garder ses enfants autour de soi pour ses vieux jours, plutôt que de les voir enfermés dans un monastère ou envoyés en mission à l'autre bout du monde. On veut aussi des petits-enfants, et ça se comprend ! Parfois au contraire on entend : « vous savez, monsieur l'abbé, de tous mes enfants, celui qui s'intéresse à la vie religieuse ne me semble pas un candidat très prometteur... » ou « toi ? tu veux devenir prêtre ? tu n'es même pas capable de ranger ta chambre ! ». Des phrases comme celles-là pourraient bien éteindre la petite flamme de la vocation, et même celle de la générosité d'âme tout simplement. Chers parents, ne désespérez pas de vos jeunes et de leur bêtise, ils feront des adultes et pourquoi pas des prêtres ou des religieux formidables ! Si vos enfants s'intéressent à la vie religieuse, aidez-les à grandir, avec confiance en eux-mêmes, reconnaissez avec eux que c'est une ambition noble, et encouragez-les à se préparer, par la fidélité à la prière, par un bon travail scolaire et par la prise de responsabilités (le scoutisme par exemple peut aider énormément pour ça). D'autres parents disent à leurs enfants : « tu penses rentrer dans les ordres, mais tu serais un si bon père de famille, une si bonne mère ! ». Ne dites pas cela même si c'est peut-être vrai. Rappelez-vous que l'Église nous enseigne de foi que la vie consacrée est, de fait, supérieure aux autres états de vie. Chers parents, soyez prêts à faire le don de vos enfants, comme eux-mêmes doivent être prêts à faire le don d'eux-mêmes.



La tonsure marque l'entrée d'un séminariste dans le clergé. Ici, au séminaire de la Fraternité S. Pie X, aux États-Unis. Désormais, « Le Seigneur est la part de mon héritage » (Ps. 15, 5).

Maintenant, quelques incompréhensions :

« Il faut connaître le monde, il faut savoir ce qu'on abandonne, avant de rentrer dans la vie religieuse ».

La petite voix de l'appel, semblable à une petite lumière, éclaire notre âme, mais reste fragile et a besoin d'être protégée, nourrie, entretenue. L'enseignement de l'Église est clair, une personne prête ne doit pas retarder sa consécration à Dieu de peur de perdre sa vocation au contact du monde, de son influence et de ses séductions. Nous n'avons pas besoin de tout essayer pour connaître le monde. Pourquoi devrais-je essayer quelque chose de moindre alors que j'ai déjà choisi le meilleur ? Parfois, c'est vrai, pour lui permettre de mûrir davantage, on peut faire attendre

un candidat. Mais pour lui, c'est plus une question de temps et de responsabilités à prendre dans un environnement donné, qu'un contact ou une immersion dans le monde, laissé à lui-même. Et pendant ce temps-là, avec l'aide d'un directeur spirituel, il devra veiller à avoir une vie sacramentelle régulière, avoir de bons amis catholiques, aider en mission, aider dans une école ou un prieuré, ou même faire des études pour acquérir certains savoirs qui pourraient lui être utiles pour l'apostolat. Mais pas besoin de se donner au monde ! Pour les futurs prêtres, ils connaîtront le monde au confessionnal ; c'est plus vrai, car on le voit pour ce qu'il est vraiment, et c'est bien suffisant !

« Le monde a besoin de bons époux ; tout le monde ne peut pas rentrer en religion ! »

Le jour où ce sera un problème, on vous le dira ! Saint Thomas dit que ceux qui craignent que l'espèce humaine ne s'éteigne parce que tout le monde rentrerait en religion, sont comme ceux qui craignent de boire de peur d'assécher la rivière...

Chers jeunes, ne regardez pas ce qu'on doit abandonner quand on rejoint l'armée de Notre-Seigneur, regardez votre Roi, regardez ce qu'Il vous offre, la vie éternelle, et déjà maintenant une place toute spéciale dans son Sacré-Cœur, un amour spécial auquel si peu répondent. Oui, regardez Jésus-Christ, chérissez votre union à Lui notamment par la réception fréquente des sacrements et la prière quotidienne ; c'est Lui qui vous appelle et achève de vous apaiser. ■

abbé Bertrand LUNDI

Pour aller plus loin, sur le sujet de la vocation

Extrait du *Petit Trésor des Catéchismes diocésains, trois Siècles de Catéchèse catholique*
Par M. l'abbé Jean-Pierre PUTOIS, Ed. VIA ROMANA, 2017.

Que doit faire l'enfant qui croit avoir la vocation d'être prêtre ?

L'enfant qui croit avoir la vocation d'être prêtre doit :

- consulter son confesseur ;
- puis, si l'avis est favorable, s'ouvrir de cette vocation à ses parents
- et, avec leur consentement, se préparer par la piété et le travail à la réaliser.

Que doivent faire les parents qui remarquent en leurs enfants la vocation pour l'état ecclésiastique ?

Les parents doivent :

- encourager la vocation ecclésiastique de leurs enfants,
- la regarder comme un honneur pour leur famille
- et veiller à ce qu'ils ne la perdent pas.

Qu'est-ce que les parents ainsi que le Curé et le confesseur ont encore à faire vis-à-vis des enfants qui donnent des signes de vocation à l'état ecclésiastique ?

Ils ont à veiller :

- à ce que ces enfants soient tout particulièrement éloignés de la contagion du siècle ;
- à ce qu'ils soient formés à la piété et à la vertu ;
- à ce qu'ils entretiennent en eux le germe de la vocation divine.

L'état de ceux qui, par amour de Dieu, ne se marient point, n'est-il pas beaucoup plus saint que l'état des personnes mariées ?

Oui, il est bien meilleur et beaucoup plus saint.

N'y a-t-il pas un état plus parfait et plus agréable à Dieu que celui du mariage ?

Oui, il y a un état plus parfait et plus agréable à Dieu que celui du mariage, c'est celui de la virginité chrétienne et du célibat religieux.

L'état de virginité est-il plus parfait que celui du mariage ?

Oui, parce qu'il est plus conforme à la pureté de Jésus-Christ et des anges.

Que doit-on penser des parents qui empêchent leurs enfants d'embrasser l'état ecclésiastique ou la vie religieuse, quoiqu'ils y soient appelés de Dieu ?

Ces parents se rendent grandement coupables en s'opposant à la volonté de Dieu, et ils s'exposent à faire le malheur de leurs enfants.

Chacun de nous reçoit un appel de Dieu, et notre privilège est de savoir le reconnaître et lui répondre

Nous livrons ici ce passage très éclairant de l'Histoire de Jésus-Christ, du R.P. Bruckberger, OP (DMM, 1992)

La faim la plus profonde de l'homme, c'est la faim d'une vocation. Se savoir appelé par son nom, avoir le courage de répondre à cet appel, s'atteler toute une vie et jusqu'à son dernier souffle à la tâche à laquelle on a été appelé pour remplir sa vocation, voilà une vie digne de l'homme parce qu'elle répond pleinement à l'appel de Dieu, qu'elle est comme un écho prolongé de cet appel. C'est aussi le sens de cette première tentation (*de Jésus au désert - NDLR*) : elle porte essentiellement sur la vocation du Christ, pour la lui faire oublier, pour l'en détourner. Le Christ répond simplement qu'il n'est pas venu pour changer les pierres en pain, mais faire la volonté de son Père, pour répondre à sa vocation. La force initiale du Christ en face de Satan est de définir parfaitement sa vocation et de s'y tenir.

Ainsi de tout homme. Bien sûr il faut manger, mais malheureusement l'homme qui ne sait pas pourquoi il est sur cette terre, qui ne s'est jamais entendu appeler à une tâche plus grande que lui, qui n'a pas de vocation, est dans la solitude. Plus malheureux encore, celui qui s'étant entendu appeler par son nom, n'écoute pas, ne répond pas, oublie et s'endort. Malheureux celui qui préfère les nourritures terrestres immédiates à ce cri suspendu dans le ciel et sorti de la bouche de Dieu.

Il y a dans le monde une hiérarchie des vocations. La dignité suprême de chacune est d'être un appel de Dieu. Tout homme est appelé à l'union à Dieu. Cela dit, la vocation au sacré, au service immédiat de Dieu est la plus haute. Mais il y a des vocations temporelles plus humbles qui n'en relèvent pas moins de la Providence divine et qui n'en exigent pas moins d'héroïsme.

Il n'y a pas de plus grands déchirements pour un homme que ceux nés de sa vocation. La vocation d'un homme est l'instrument même de sa crucifixion. Toute vocation authentique tourne au conflit et à la crucifixion, à l'écartèlement (*puisqu'elle reproduit le modèle donné par le Christ dans l'accomplissement de sa vocation - NDLR*).

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Guilhem EVEN le samedi 14 janvier 2023
Prisca SENCERT le samedi 11 février 2023

Ont contracté mariage devant l'Eglise

Mickaël DUVAL avec Prisca SENCERT le samedi 11 février 2023

Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique

Thérèse ANCQUETIL, 94 ans, le mardi 27 décembre 2022
Janine BARABÉ, 93 ans, le mardi 10 janvier 2023

PRIEURÉ SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FSSPX



ROUEN

Église Saint-François de Sales

310-312 bd Jean Jaurès

76000 ROUEN

Port. : 06 58 74 02 02 (abbé Lajoinie)

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
MESSE DU MATIN	08h30, confessions à 08h00 10h30, confessions à 09h45		07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. LUNDI	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. LUNDI	
PERMANENCE DU MATIN	toute la matinée						10h30 - 11h30 ab. LAJOINIE
MESSE DE FIN DE MATINÉE		11h00 ab. LUNDI			11h30 ab. LUNDI		11h30 ab. LAJOINIE
CHAPELET	10h00	18h00	18h00	18h00	11h00	18h00	11h00
VÊPRES ET/ OU SALUT TSS	17h30 (sauf juillet-août et empêchements)					17h45	
PERMANENCE DU SOIR		17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. LUNDI			17h30 ab. LAJOINIE	
MESSE DU SOIR		18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. LUNDI	18h30 ab. LAJOINIE		18h30 ab. LAJOINIE	
1 ^{er} VENDREDI DU MOIS	Messe à 18h30, suivie de l'adoration du très Saint-Sacrement jusqu'à 21h00. Chant des complies devant le très Saint-Sacrement exposé à 20h30.						

LE HAVRE

Chapelle Saint-Grégoire-le-Grand

54 bis rue Malherbe 76600 LE HAVRE

Port. : 06 13 75 78 12 (abbé Lundi)

	DIMANCHE	1 ^{er} ET 3 ^e SAMEDIS DU MOIS SAUF INDICATION CONTRAIRE
MESSE	10h00, confessions à 09h30	18h00

Annonces hebdomadaires

Pour recevoir facilement les annonces, les avis, voire les sermons, manifestez-vous à l'adresse suivante :

lesannoncesduprieure@gmail.com

En cas de difficulté, veuillez vous adresser à Madame Valérie BOULIER, soit à l'occasion de la messe, soit par courriel :

boulier.valerie@gmail.com